

Paul Louis SIMOND (1858-1947).

G. GIRARD †

Président de la SPÉde 1954 à 1958

In : Hommes et destins. Académie des sciences d'Outre-Mer, 1975, 571-574.

Né le 30 juillet 1858 à Beaufort-sur-Gervanne, le docteur P. L. SIMOND était le fils d'un pasteur protestant dont la famille, de vieille tradition huguenote, était originaire du Jura, d'où les guerres de religion l'avaient fait émigrer en Suisse, dans le canton de Vaud. Son grand-père, revenu en France, s'établissait dans la Drôme à quelques kilomètres de Valence.

Le jeune SIMOND fit ses études secondaires au lycée de Tournon et commença ses études médicales à la faculté de Bordeaux, où il avait de la famille. A l'époque, pour devenir médecin de marine, il fallait d'abord faire campagne comme aide-médecin après un concours ouvert aussi bien aux élèves des facultés de médecine qu'à ceux des écoles annexes de médecine navale de Brest, Rochefort et Toulon. C'est la première voie que suivit SIMOND.

Après cette première campagne, l'aide-médecin reprenait ses études et passait sa thèse pour être nommé médecin de 2^e classe de la marine et servir soit à bord, soit outre-mer, dans les colonies. En 1882, il part en Guyane où il sert durant quatre ans et, en 1886, rentré à Bordeaux, il passe sa thèse en 1887 sur "la lèpre en Guyane française".

Nommé médecin de 2^e classe, il fait campagne au Tonkin de 1890 à 1894 et participe à la mission dirigée par GALLIÉNI pour la délimitation des frontières sino-indochinoises. Il fait un long séjour en Chine d'où il rapportera des notes "d'histoire naturelle et médicale" publiées dans les *Archives de Médecine navale* de 1895.

Médecin des Colonies, il entrera dans le Corps de santé des troupes coloniales dès sa fondation vers 1900. Mais dès 1895, il entre à l'Institut Pasteur, où il va connaître Albert CALMETTE, Emile ROUX, Alphonse LAVERAN, Elie METCHNIKOFF, qui vont l'initier à la microbiologie, et à la parasitologie particulièrement. Dans le laboratoire de METCHNIKOFF, il fait d'excellents travaux, d'où il conclut l'analogie qui existe entre les coccidies et l'hématozoaire du paludisme quant à leurs modes de reproduction.

Mais passons sur ces recherches, malgré leur intérêt, pour en arriver à l'heure de la grande découverte. La peste, qui s'est rallumée après un long silence et va envahir le monde au départ de l'Inde en 1894, a permis la découverte de son agent étiologique cette même année par YERSIN à Hong-Kong; le bacille de YERSIN est bien la cause de la peste bubonique de l'homme et du rat qui précède par ses épizooties les épidémies humaines. Mais comment se transmet la maladie de rat à rat et du rat à l'homme? Enigme qui donne lieu à des hypothèses que rien ne vient étayer, certaines aussi fantaisistes qu'invraisemblables. SIMOND est à Bombay où la peste sévit intensément. Une minutieuse observation lui fait reconnaître sur la jambe de certains pesteux buboniques une petite lésion qu'il dénomme

« phlyctène précoce » au centre de laquelle il découvre à la loupe un point minuscule hémorragique. Pour lui, ce ne peut être qu'une piqûre d'insecte. Mais lequel? Alors il pense aussitôt à la puce qui abonde dans le pelage des rats vivants ou morts de la peste, ces puces piquant vraisemblablement l'homme aussi bien que le rat. SIMOND va entreprendre des expériences à Saïgon en 1898 pour justifier son hypothèse. Ces expériences sont préparées avec le plus grand soin et démontrent de la manière la plus convaincante la justesse de son intuition vraiment géniale. Un long mémoire paru dans les *Annales de l'Institut Pasteur* donne à cet égard toutes les précisions.

Et pourtant, le scepticisme est presque total chez les médecins. Ce n'est que bien des années plus tard, quand la *Commission anglaise de la peste aux Indes* aura exploité la découverte de SIMOND en la développant au reste magnifiquement - précisant les espèces de puces pestigènes, le processus de la transmission, etc... - durant plus de dix ans que les expériences initiales du pionnier seront confirmées, mais on oubliera vite celui-ci pour reporter l'honneur de la découverte aux savants de la Commission anglaise.

Dans la sérénité de la retraite, SIMOND, en 1936, âgé de 78 ans, a tenu à rappeler dans quelles conditions il avait été appelé à expérimenter sur la base de sa géniale hypothèse. Dans la *Revue d'hygiène* de 1936, il a écrit: "Ce jour-là, le 2 juin 1898, j'éprouvai une émotion inexprimable à la pensée que je venais de violer un secret qui angoissait l'humanité depuis l'apparition de la peste dans le monde".

Comme nous avons écrit dans des publications magnifiant l'œuvre de P. L. SIMOND, sa découverte eût mérité l'attribution du prix Nobel. Elle était comparable à celle de LAVERAN découvrant en 1880 l'hématozoaire du paludisme, à celle de Ronald ROSS démontrant le rôle de l'anophèle dans sa transmission et celle de Charles NICOLLE sur le rôle du pou dans la transmission du typhus exanthématique, ces trois savants ayant été à tour de rôle honorés du prix Nobel de médecine. De 1901 à 1905, une mission d'importance capitale le conduit au Brésil en compagnie de MARCHOUX et SALIMBENI, de l'Institut Pasteur. Pendant quatre ans, il consacra toute son activité à des recherches sur la fièvre jaune qui y sévit gravement et confirmera les travaux antérieurs de Carlos FINLAY sur le rôle du *Stegomyia fasciata*, jadis méconnu, et sur la prophylaxie qui devait, par l'éradication de ce moustique dans les foyers endémiques, juguler ce fléau.

Au retour du Brésil, SIMOND sert quelque temps à l'hôpital MICHEL-LÉVY à Marseille et se trouve sur place pour collaborer à la création de l'Ecole d'application du Service de santé des troupes coloniales en 1907, dont il fut nommé sous-direc-

teur. Il est alors médecin principal de 1ère classe (colonel). Mais il ne garde cette fonction que pendant un an car il est envoyé à la Martinique où un foyer de fièvre jaune vient d'apparaître. Il y appliquera avec succès la prophylaxie dont il a acquis l'expérience au Brésil.

En 1911, sur les instances du Docteur ROUX, il est mis à la disposition du Ministère des affaires étrangères pour assumer la direction de l'Institut Pasteur qu'organise à Constantinople le Gouvernement turc pour lutter en particulier contre le choléra. Il y fera d'excellents travaux publiés dans les *Annales de l'Institut Pasteur*. Il y demeurera deux ans, après quoi, promu Médecin inspecteur (général), il terminera sa carrière comme Directeur du Service de santé de l'Indo-Chine.

De l'œuvre de P. L. SIMOND, c'est la part concernant la peste et son mode de transmission qui domine. Mais il fut aussi le plus fidèle collaborateur de YERSIN quand celui-ci, après sa découverte du bacille de la peste, prépara le sérum spécifique qui, pendant longtemps, fut la seule médication de la peste bubonique, et les essais faits par SIMOND en Chine contribuèrent largement à la sérothérapie jusqu'à ce que, quarante ans plus tard, les antibiotiques se substituent avec avantage au sérum, qui n'avait pas d'efficacité, contre les formes sévères de l'infection bubonique et surtout pulmonaire.

Les travaux de SIMOND sur la fièvre jaune, le choléra, les sporozoaires, etc, ont donné lieu à une cinquantaine de mémoires publiés la plupart dans les *Annales de l'Institut Pasteur*. C'est avec un égal bonheur qu'il a rédigé dans le traité de GRALL et CLARAC "*Pathologie exotique*" ou dans le grand traité de CHANTEMESSE et MOSNY "*Hygiène*" les pages les plus magistrales qui aient jamais été écrites sur ces sujets et qui sont toujours consultées par les épidémiologistes et les cliniciens. A noter qu'il travailla seul, presque sans moyens matériels, dans un pays livré à la peur et à la misère, observateur incessant, dans une ambiance peu favorable, mais comme bien des découvreurs qui, comme lui, furent des solitaires. Dans ses aventures, il fut guidé par ses solides connaissances acquises à l'école pastoriennne.

Membre correspondant de l'Académie de médecine et membre non résident de l'Académie des sciences coloniales, P. L. SIMOND s'était retiré à Valence, non loin de son village d'origine. Il n'y resta pas inactif, son rayonnement ne subit pas d'éclipse. Adjoint au maire de Valence pendant plusieurs années, membre du Conseil départemental d'hygiène de la Drôme, il se consacra à l'hygiène sociale, créa la pouponnière et le dispensaire antituberculeux. Sa personnalité fait de lui un être d'élite dont la leçon et l'exemple méritent d'être médités.



(archives musée Pasteur).

Paul-Louis SIMOND, Mme SIMOND et son frère Henri LAROUÉ. Maison de LAROUÉ, vers 1945.
Paul-Louis SIMOND, Mrs. SIMOND and her brother Henri LAROUÉ. LAROUÉ's home, around 1945.